Map_I.T.

Autor(en): **Guignard, Christophe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 17: **Pensionnat numérique**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-99227

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

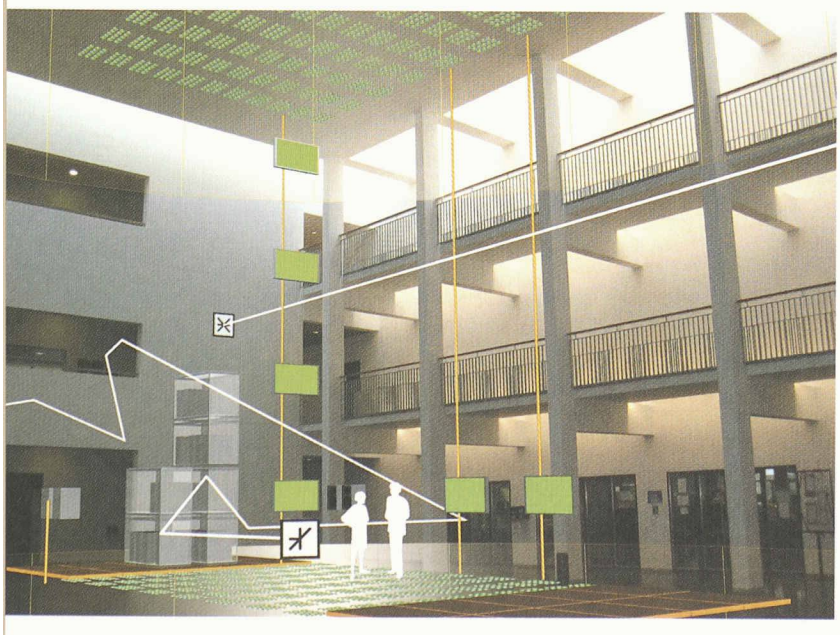
Christophe Guignard

map_I.T.

***map_I.T.*, avant-projet et master plan est une réflexion, une proposition pour le futur campus digital de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. C'est aussi un prototype et un manifeste pour une nouvelle forme d'architecture liant les sciences de l'information et du savoir à celles du territoire et de l'espace : architecture électronique, architecture prospective ou encore architecture pour un territoire contemporain transformé. Proposition de « mise en forme » pour une nouvelle « situation »...**

« Homo universalis : la fin de la nostalgie

L'universalité de l'humanisme nouveau ne tient pas seulement à la puissance que nous avons acquise d'accéder au global, par l'énergie de l'atome ou l'information des signes, elle ne tient pas non plus à la toute puissance, au sens de la totipotence, reconnue à nos corps et à notre entendement, mais aussi et surtout à l'étendue que nous habitons désormais. L'espace sans distance implique un je sans espace. Nous n'habitons plus la géométrie, ni la Terre ni la mesure, mais une topologie sans métrique ni distance, un espace qualitatif. »[1]



Nous n'habitons plus aujourd'hui un espace uniquement physique et localisé, mais également un espace d'échanges, de communications, de fluctuations. Un espace distribué et délocalisé, ubique et potentiel, variable et configurable. Nous ne sommes plus attachés à une localisation dans le temps et l'espace précise, unique, tout comme nous avons pris conscience que notre corps et notre identité ne s'arrêtaient pas à leur limite physique et visible, la peau, mais bien à l'ensemble de ce qui nous constitue et nous permet de communiquer au sens large, y compris l'inné (ADN, patrimoine génétique) et l'acquis (éducation, savoir), ainsi que les flux et échanges (chimiques, thermiques), les données (cartes de crédits, n° AVS, profils divers) ou encore les prothèses (téléphones et ordinateurs portables, avatars, etc.)

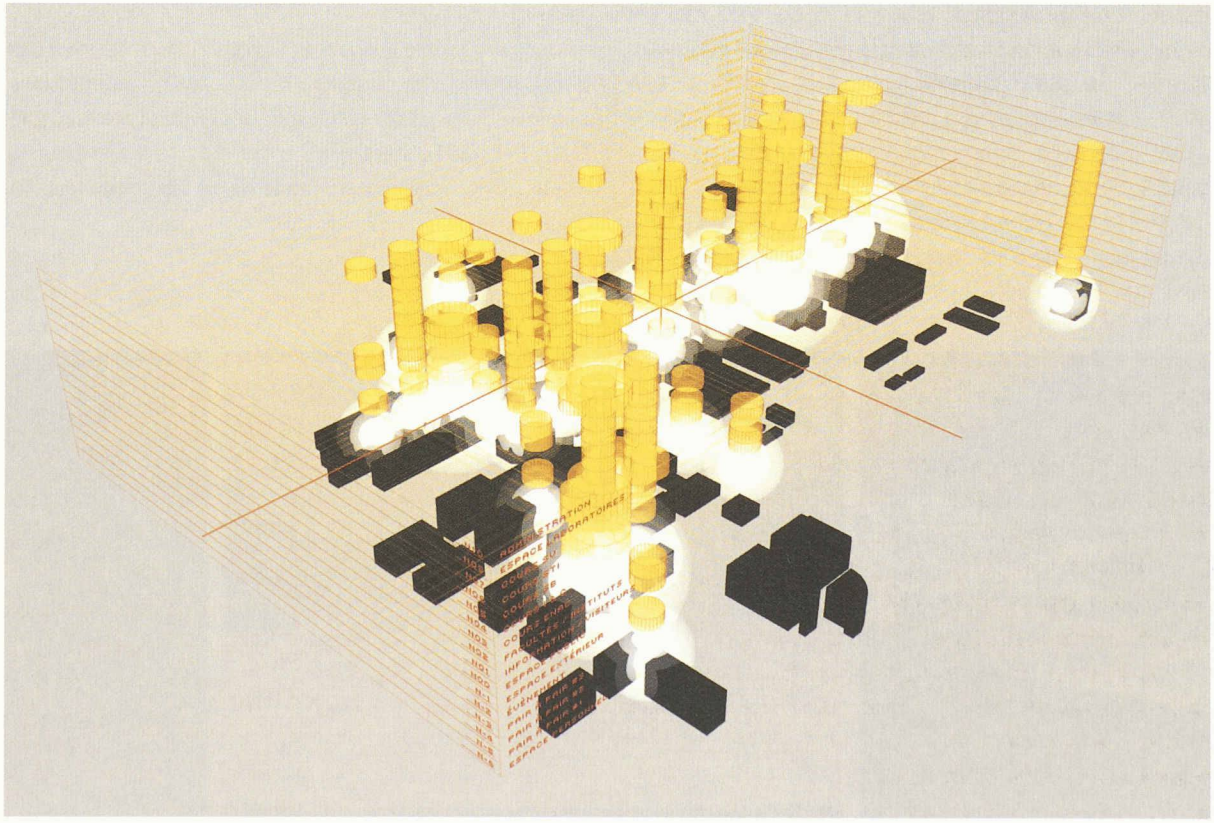
Ces technologies permettent de ré-envisager le travail sur l'espace d'une manière radicalement transformée: à travers l'« information », qualifiée de « douce » (les bits d'information, les signes et leur propagation plutôt que les mégajoules, l'industrie et ses infrastructures). Technologique plutôt que technique dirait Michel Serres. Il faut donc trouver de nouvelles associations de compétences, de personnes et d'autres manières d'agir sur l'espace, au travers de ces nouvelles matérialités. Considérer donc l'« information » comme une matière. (Architecture de) l'information au sens de « pouvoir d'organisation » ou d'« action créatrice » (soit l'acte qui consiste à informer la matière, à donner forme à un objet).

Bien plus que les nouvelles technologies, ce qui nous intéresse ici en premier lieu est la notion même d'information. En particulier: l'information comme matière première destinée à être transformée en connaissance. L'information comme ressource pour une autre manière, « douce », de transformer l'espace. Une architecture, une « mise en forme » de l'espace par des bits d'information ou des objets génératifs de spatialités et de fonctionnalités plutôt que par des murs.

[1] Michel Serres, Hominescence, Le Pommier, Paris, 2002, p. 198

Cette mise à plat radicale de l'architecture et du signe vu sous l'angle de l'information permet de se doter d'un langage conceptuel et de toucher à des outils de création à l'échelle globale et locale, hors culture. Ce dont nous parlons agit ici et là, dans le petit et dans le grand, le chaud et le froid, le pauvre et le riche, dans le monde sensible tout comme dans l'univers digital. La combinatoire des échanges énergétiques, de l'information, du visuel et du logos doit alors nous permettre de répondre au nouveaux enjeux de l'espace contemporain.

Aucune différence entre espace « technique » et « technologique » alors, me direz-vous ? Dans les deux cas : information de la matière, dépenses d'énergie, manipulations de signes visibles ou invisibles ? d'éléments physiques ou digitaux ?

Et pourtant si. Car le choix de bâtir l'« espace moderne » (que nous associerons aux techniques) ou de construire l'« espace contemporain » tel que nous l'élaborons (que nous associerons alors aux technologies) n'est pas sans conséquences et peut être perçu comme une position esthétique de notre part : nous passons du « dur » au « doux » et du « lent » au « rapide », nous évoluons d'un espace défini par la borne et la limite, d'un espace dichotomique (dedans/dehors, public/privé, etc.) à un espace potentiel et évolutif, marqué par l'effacement de la limite physique (le mur, la cloison, la séparation, etc.) au profit du développement d'intensités (points d'émission électromagnétiques, densités d'informations, variations, etc.). Nous changeons donc de modèle et d'échelle de valeurs sur l'espace: nous passons en effet d'un espace unique (localisation unique dans le temps et dans l'espace, signe stable) à un espace ubique et potentiel, rapidement évolutif (localisations multiples, états et configurations variés dans le temps et dans l'espace de manière simultanée, signes multiples et dynamiques). Et ce, car nous changeons complètement de matière et remplaçons les murs par des éléments d'information puis hybridons le physique, le sensible à l'immatériel et à l'invisible. Car, enfin, nous équipons les lieux réels de technologie, nous les associons et les rendons évolutifs et configurables. Nous multiplions les fictions sur l'espace ou, tout simplement, nous multiplions l'espace pour aboutir à une nouvelle métaphysique du lieu : un lieu d'information destiné à devenir lieu de connaissance.

Textes et illustrations
Christophe Guignard, fabric | ch : electronic architecture
Langallerie 6, CH - 1003 Lausanne